

**MC  
2:** Maison  
de la Culture  
de Grenoble

● Revue  
de  
● presse

# Le Funambule

de **Jean Genet**

Conception et mise en scène

**Philippe Torreton**

---

PRODUCTION MC2, CRÉATION OCT. 2024

---





# Générique et mentions



## **Le Funambule**

de **Jean Genet**

Conception et mise en scène **Philippe Torreton**

Avec

**Philippe Torreton**

**Boris Bublil**

**Julien Posada**

### **Composition musicale**

Boris Bublil

### **Chorégraphie**

Julien Posada

### **Scénographie**

Raymond Sarti

### **Lumières**

Bertrand Couderc

### **Costumes**

Marie Torreton

### **Collaboration artistique**

Elsa Imbert et Marie Torreton

### **Regard chorégraphique**

Dalila Cortes

### **Construction décor**

Atelier de la MC2: Maison de la  
Culture de Grenoble

Production

**MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale**

Soutien

**Archaos - Pôle national cirque**

---

**Durée** 1h15

À partir de 16 ans



**AD**))) *Spectacle disponible en audiodescription*

Le texte *Le Funambule* est publié aux Éditions Gallimard / collection L'arbalète (2010).

## les affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

PHILIPPE  
TORRETON  
« "Le Funambule"  
est l'un des plus  
grands textes  
du XX<sup>e</sup> siècle »



© Pascale Cholette

Après « La Vie de Galilée » en 2021 et « Tout mon amour » en 2023, Philippe Torreton est de retour à la MC2 en octobre. Le comédien met en scène « Le Funambule », un texte de Jean Genet sur la place de l'artiste.

#### Racontez-nous votre rencontre avec *Le Funambule*...

**P.T.** Pendant le Covid, j'ai été contacté par une association pour enregistrer des textes pour des personnes non-voyantes. On m'a confié *Le Funambule*. J'avais des difficultés avec l'écriture de Jean Genet que je trouve assez compliquée. Mais en y passant du temps, j'ai appris à l'aimer, au point d'avoir envie d'apprendre ce texte et d'en faire un spectacle.

#### De quoi nous parle ce texte ?

**P.T.** Il est dédié au compagnon de l'époque de Genet, l'acrobate Abdallah Bentaga. C'est un poème en prose sur l'artiste de cirque, le funambule. Genet essaie de synthétiser ce que provoque le numéro de cirque à la fois pour le spectateur, l'artiste et son accessoire.

#### Qu'est-ce qui vous a touché ?

**P.T.** D'abord, la qualité d'écriture. Pour moi, c'est l'un des plus grands textes du XX<sup>e</sup> siècle. J'ai aimé cette tentative de célébrer l'amour de l'être humain envers un objet qu'il essaie de dompter. En me plongeant dans la vie de Genet, j'ai aussi été ému d'apprendre qu'Abdallah s'était suicidé, une fois cet amour terminé. Ce texte a été écrit pendant qu'ils étaient ensemble, mais sachant cette fin tragique, il prend une autre dimension.

#### Vous avez choisi de prendre la casquette de metteur en scène pour la deuxième fois. Pourquoi ?

**P.T.** Je voulais explorer ce texte seul, même si je suis épaulé par ma collaboratrice Elsa Imbert. Je souhaitais mettre en scène la dernière journée d'Abdallah, lui rendre hommage et témoigner de son rapport particulier avec Genet. Mon travail consiste à rendre le texte audible, compréhensible.

#### Vous souhaitiez « explorer ce texte seul », sans pour autant être seul sur scène...

**P.T.** Je n'aime pas la lecture d'un comédien tout seul. J'avais envie que ce soit un spectacle dans un cirque en ruines, qui aurait été oublié dans les années 1950. Il y a un musicien, Boris Boublil, légèrement à l'écart. La place centrale est réservée au funambule, Julien Posada. Tel un fantôme, je lui parle, mais il ne m'entend pas et ne me voit pas.

#### Entre *La Vie de Galilée*, *Tout mon amour* et cette pièce, vous devenez un habitué de la MC2...

**P.T.** Oui, le directeur Arnaud Meunier a voulu fidéliser quelques artistes. Nous aimons travailler ensemble. La MC2 est un lieu historique, l'une des plus grosses maisons de la décentralisation. Quand j'ai commencé le théâtre, c'est le genre de lieu dans lequel on rêvait tous de jouer. J'ai beaucoup joué à Grenoble et je suis heureux que ce lien continue.

#### Diriez-vous qu'il ne faut pas fermer la porte aux textes ou aux auteurs qui semblent « compliqués » ?

**P.T.** Plus le texte est compliqué, plus l'interprète va devoir travailler pour le comprendre et pour pouvoir le dire. Il ne faut jamais fermer la porte, mais il ne faut pas être volontariste non plus. *Le Funambule* demande un effacement : si on cherche à exister en parallèle, il résiste. Je pense que ce n'est pas par hasard si je peux m'embarquer là-dedans après trente-cinq ans de théâtre. Ce texte arrive au bon moment.

Propos recueillis par Cécile ALIBERT

Du mardi 8 au vendredi 11 et du mardi 15 au jeudi 17 octobre, à 20 h, et samedi 12 octobre, à 18 h, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00.

Rencontre

GRENOBLE

## Quand Philippe Torreton chemine à Grenoble du Musée à la MC2...

Clément Berthet



*Philippe Torreton en balade au Musée de Grenoble, le temps d'une pause dans ses répétitions. Actuellement en résidence à la MC2, le comédien présentera , du 8 au 17 octobre. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier*

**Philippe Torreton s'installe à Grenoble le temps de la création d'un spectacle à la MC2, Le Funambule. L'occasion de proposer au comédien une balade au musée durant laquelle on a parlé de théâtre, de peinture et de Grenoble.**

Pour imaginer le décor du *Funambule*, la création adaptée du poème de Jean Genet, qu'il va présenter à la MC2 du 8 au 17 octobre, Philippe Torreton s'est inspiré des mobiles de Calder. Ainsi que de ses personnages en fil de fer. Des œuvres qu'il retrouve presque par hasard dans une des salles du Musée de Grenoble. Le temps d'une balade que nous lui avons proposée, entre deux répétitions à la maison de la culture.

Dès qu'il le peut, au gré des tournées, le comédien aime s'échapper pour visiter un musée en province. Il a donc immédiatement accepté notre proposition. Se laissant guider de salle en salle par Sébastien Gökalp, le directeur du Musée de Grenoble. « J'aime autant Van Gogh que Monet, Manet, Caillebotte... J'ai moi-même quelques toiles à la maison », dit-il avant de s'arrêter dans la salle consacrée à Georgette Agutte, une des rares peintres féminines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le silence est immédiat. « Incroyable. C'est beau. Très beau. C'est fou car je n'avais jamais entendu parler d'elle », dit-il en restant un moment devant chaque tableau.

Prenant aussi quelques photos des œuvres qui le fascinent. Avant de faire une nouvelle pause devant les fenêtres qui donnent sur la Bastille.

Curieux de tout, le comédien nous interroge sur l'avenir de la friche de l'UGA (Université Grenoble Alpes) et sur l'histoire du fort. Déviant ensuite son regard sur le quai Saint-Laurent et ses façades colorées. « Avec l'équipe on déjeune souvent à *La Toscana*. La serveuse est comédienne. » Il lui reste à monter dans les bulles. « Quand on aura terminé les répétitions et débuté les représentations, il faudra que je m'organise en journée pour les prendre. »

Depuis deux ans, Philippe Torreton a ainsi ses habitudes à Grenoble. La marche en fait partie. Le détour chez le fromager aussi. Au gré des allers et retours pour créer cette pièce dont il a tout imaginé. Dans ce texte, Jean Genet s'adresse à son amant, Abdallah Bentaga, devenu équilibriste par amour pour le poète qui l'a poussé à atteindre les sommets de son art. « En faisant de lui sa chose », précise Torreton. Le délaissant le jour où Abdallah se blesse.

Un texte puissant créé à la MC2 et qui partira ensuite en tournée dans toute la France. « Le lien est assez fort maintenant avec cette maison emblématique qui témoigne de la réalité d'une époque. Celle qui a donné un cadre à une culture accessible et populaire d'habitude réservée aux lieux émergents. Là, c'est l'idéal d'après-guerre, aidée par la philosophie du parti communiste et tous ces élus qui ont milité pour la culture qui était essentielle. Moi j'ai rêvé avec des noms qui sont associés à cette maison comme Georges Lavaudant (auteur, metteur en scène et ancien directeur de la MC2, N.D.L.R.) Ça fait partie de mon ADN, artistique et politique », dit-il, mettant en garde : « La démocratisation de la culture, c'est comme la marche, si on arrête, on n'avance plus. C'est pas parce qu'on a créé des outils que c'est fait. Il faut les entretenir. »

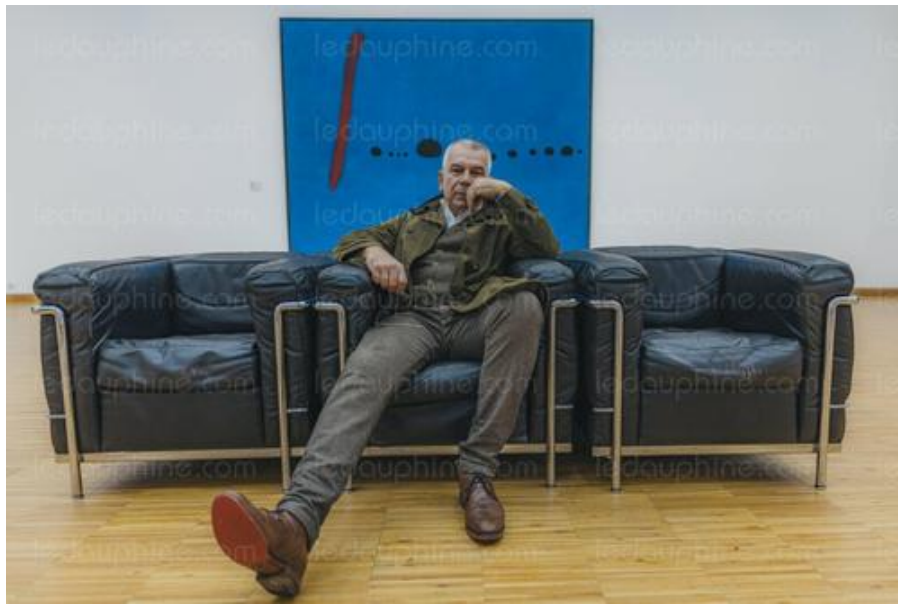
Lui s'emploie à faire connaître les grands textes en les popularisant, à l'image de *La vie de Galilée* en 2021. Et comme c'est le cas avec le poème de Genet. En ayant de l'exigence, non seulement pour la mise en scène, mais aussi pour les costumes (réalisés par sa fille Marie), les lumières et les décors (confectionnés dans les ateliers de la MC2). « Nous avons fait une recherche iconographique avec un code couleur bien précis pour chaque élément », dit-il. Le résultat est impressionnant. On est face à un véritable tableau de grand maître.

Comme en écho, la balade dans le musée se poursuit avec les trois *Bleu* de Miró, laissés en résidence par le Centre Pompidou durant un an au Musée de Grenoble. « Miró les a peints avec beaucoup d'énergie, tel un équilibriste », s'amuse Sébastien Gökalp tandis que le comédien s'approche au plus près des tableaux pour en saisir toute la force. Il y a en effet du mimétisme entre les gestes du peintre et ceux d'un funambule. Même si le peintre, lui, a le droit à l'erreur et peut parfois corriger son œuvre, contrairement au funambule. « Il y a une forme de cruauté dans l'art du cirque. On redoute la chute autant qu'on l'attend, imagine Philippe Torreton. J'ai voulu que la pièce se place vraiment dans un cirque abandonné. » Et lors d'une journée bien particulière. La dernière d'Abdhalla. « Il avait sombré dans l'alcool après avoir été

abandonné par Genet. Il s'est tué entouré des livres du poète », raconte Philippe Torreton qui va faire revivre cet amour sur scène. « Ce sera comme des tableaux. Des va-et-vient dans leur vie. Des images du temps où ils s'aimaient. C'est un poème, donc la mise en scène doit être poétique. »

Philippe Torreton sera entouré du musicien Boris Boubilil qui a composé une bande-son originale pour le spectacle et du fildefériste Julien Posada. De quoi nous transporter dans un tableau de Georges Seurat qui a si bien peint le cirque.

*Le Funambule* , du mardi 8 au jeudi 17 octobre à 20 heures ; le samedi 12 octobre à 18 heures à la MC2 à Grenoble. De 5 à 29 €.



# LE DAUPHINÉ

libéré

 Des idées pour vos loisirs en Isère et ailleurs

Au sommaire du dossier



**Grenoble**

## On était à la première du "Funambule" de Philippe Torreton : toute la poésie du théâtre et du cirque

C'est l'événement de cette rentrée culturelle. *Le Funambule* de Jean Genet, adapté par Philippe Torreton, créé et présenté à la MC2 avant une tournée nationale. Deux années de travail pour un spectacle où tout a été pensé avec minutie. On a assisté à la première et on vous le conseille fortement.

Clément Berthet - Hier à 10:22 | mis à jour hier à 11:10 - Temps de lecture : 2 min



*Le Funambule* voulu par Philippe Torreton et créé depuis deux ans à la MC2. Photo Le DL/Clément Berthet

Il y a d'abord ce bruit de pluie et cette voix. Alors que le plateau n'est éclairé que par une faible lumière. La voix de Philippe Torreton incarnant Jean Genet. Impossible de ne pas être captivé tant par la diction du comédien que par les mots du poète. Dans ce texte, *Le Funambule*, Jean Genet s'adresse à son amant, Abdallah Bentaga, équilibriste, pour l'aider à atteindre les sommets de son art. On comprend dès les premières tirades qu'il en fait clairement sa chose. Le poussant jusqu'à la blessure. Et l'abandonnant ensuite.

Au fil des minutes, le décor se dévoile. Éblouissant de beauté. Un travail phénoménal pour reconstituer un cirque abandonné où chaque détail, jusqu'au plus infime, a été pensé. Les lumières éclairent alors un lit sur lequel est allongé le fildefériste Julien Posada qui interprète Abdallah.

*Le Funambule* n'est pas un texte facile, nous avait prévenus Philippe Torreton, qui avait d'ailleurs mis plusieurs années à l'adopter. Il faut donc se concentrer pour ne pas lâcher le fil. D'autant qu'on est happé par le jeu de Julien Posada qui réalise non seulement une performance circassienne mais également théâtrale. On vit littéralement avec lui ses premiers pas sur le fil ainsi que sa douleur tant physique qu'amoureuse. Tandis que la musique de Boris Boubilil, jouée en live, accompagne chaque pas, chaque scène. Un musicien subtilement éclairé pour que le public puisse profiter de son jeu sans faire de l'ombre aux deux personnages.

Torreton s'envole (au sens propre comme figuré d'ailleurs...) dans ses tirades les plus jouées sur la perversité du cirque. "Il est, avec la poésie, la guerre, la corrida, un des seuls jeux cruels qui subsistent", lance le comédien, entraînant son jeune amant à se surpasser.

1 h 15 d'amour et de combats entre les deux protagonistes offrant au spectateur un véritable moment de théâtre. Mais aussi de cinéma, de peinture, de cirque... Du grand art !

---

Jeudi 10, vendredi 11, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre à 20 heures ; samedi 12 octobre à 18 heures à la MC2. De 5 à 29 €.

---

### À lire aussi

[Quand Philippe Torreton chemine à Grenoble, du Musée à la MC2...](#)

Spectacle

Culture - Loisirs







vraacgrenoble  
Grenoble



vraacgrenoble Nous étions hier à la première de ce beau spectacle, qui tiendrait par la seule force du texte de Jean Genet. Un texte sublime qu'il adresse à son amant funambule, mais aussi à lui-même en tant qu'écrivain (et à tous les artistes qui rêvent d'absolu). La mise en scène, que certains pourront trouver un poil illustrative, permettra certainement à d'autres d'entrer plus facilement dans cette écriture unique.

Mise en scène et jeu @philippetorreon, avec également Julien Posada et @borisboublii

Jusqu'au 17 octobre à 20h (sauf sam à 18h) à la @mc2grenoble – de 5€ à 29€

Modifié · 5 j



Aimé par cinemathequegrenoble et 9 autres personnes il y a 5 jours

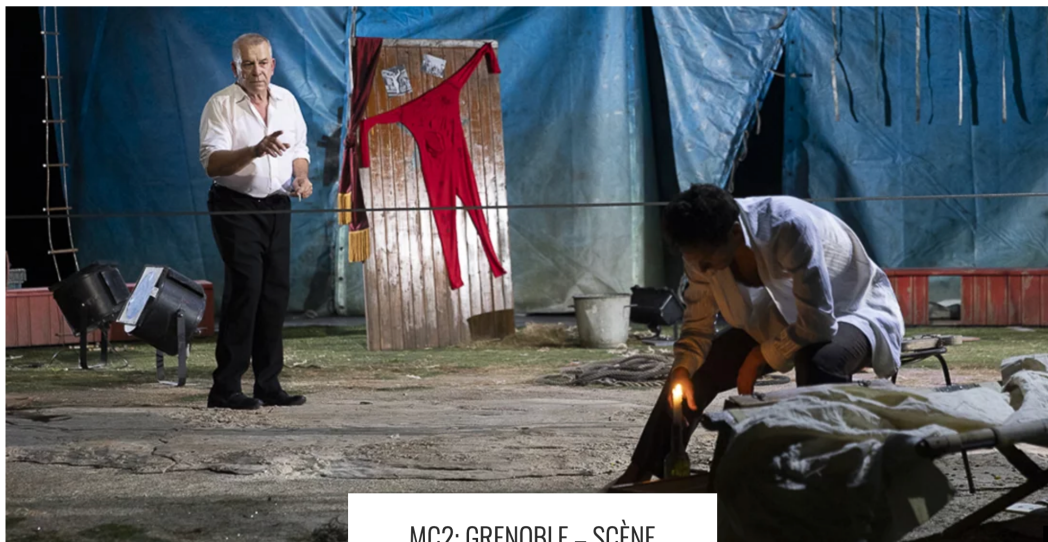


Ajouter un commentaire...

Publier

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Philippe Torreton dit et met en scène « Le Funambule » de Jean Genet, un poème à la grandeur inclassable



MC2: GRENOBLE – SCÈNE  
NATIONALE ET TOURNÉE / TEXTE  
JEAN GENET / MISE EN SCÈNE  
PHILIPPE TORRETON

Publié le 10 octobre 2024 - N° 325

C'est un poème à la grandeur inclassable. Aux côtés du fildefériste Julien Posada et du musicien Boris Boubli, le comédien Philippe Torreton dit et met en scène *Le Funambule* sans soulever les nombreuses lames de beauté du texte de Jean Genet.

Il s'appelait Abdallah Bentaga. Il fut l'amant de Jean Genet qui, après leur rencontre en 1956, le prit sous son aile, le modela pour faire de lui un fildefériste. Le jeune homme avait dix-huit ans. L'auteur des *Bonnes*, du *Balcon*, de *Notre-Dame des Fleurs* en avait quarante-six. Le socle et les enjeux de leur relation restent empreints de mystère. Ce que l'on sait, c'est que Jean Genet quitta Abdallah Bentaga en 1962, après une chute qui mit un terme à la carrière du circassien. Deux ans plus tard, le corps de celui-ci fut retrouvé sans vie, les veines tranchées, entouré de livres de son mentor. Le poème incandescent que Genet écrivit et dédia, en 1957, à ce compagnon amoureux, n'épuise d'aucune façon la complexité des liens qui unissaient les deux hommes. Ce texte aux strates multiples dépasse, de loin, le seul thème du cirque et du funambulisme. On y lit, on y entend un chant d'amour qui tresse des pensées sur les arts de la piste, bien sûr, mais aussi des affirmations brûlantes, baroques, hardies sur l'acte créateur, les exigences de l'art, le rapport à la mort, la toute-puissance de la contestation et de l'écriture, quelle qu'elle soit.

### Un chant d'amour aux innombrables retentissements

Une œuvre de Jean Genet n'est jamais réductible à une idée simple, à un unique champ d'appréhension. Cette matière littéraire ample et farouche ne prend véritablement son essor, n'exprime son étrange éclat que lorsqu'on la rend libre, lorsqu'on lui octroie la possibilité de se déployer, de s'élever, de résonner intégralement. Ce n'est pas ce que fait Philippe Torreton dans son interprétation unidimensionnelle du *Funambule*. Le comédien signe lui-même la mise en scène de ce spectacle entremêlant texte, musique (composée et jouée par le pianiste-guitariste-percussionniste Boris Boubli), moments chorégraphiés et numéros de fil de fer réalisés par Julien Posada. Si la présence vibrante du circassien ouvre de belles fenêtres sur l'imaginaire, le comédien s'enferme dans une profération sans feu et sans ambiguïté du *Funambule*. On attend les audaces, les éblouissements, les envolées propres à Genet. Au sein du joli décor de cirque défraîchi conçu par Raymond Sarti, la force et la beauté des mots ne percent pas.

Manuel Piolat Soleymat

## Le Funambule à la MC2 de Grenoble : magie mêlée des mots, du cirque et de la musique

Sorties - Publié le 12 octobre 2024 à 14h35, par Thomas RICHARDSON

*Produit par la MC2 de Grenoble qui le donne à voir jusqu'au 17 octobre, Le Funambule de Jean Genet, mis en scène par Philippe Torreton, impressionne grâce à la symbiose des trois artistes sur scène.*



Philippe Torreton, Julien Posada et Boris Boubilil à l'issue de la représentation du Funambule, de Jean Genet, mercredi 9 octobre à la MC2 de Grenoble. (© Thomas Richardson)

La première a eu lieu mardi 8 octobre à la **MC2 de Grenoble** qui **produit le spectacle**, et les représentations se poursuivent jusqu'au jeudi 17 octobre 2024 dans la salle René-Rizzardo équipée de ses nouveaux gradins amovibles, avant la tournée nationale.

### **Le Funambule à la MC2 de Grenoble à voir jusqu'au 17 octobre 2024**

*Le Funambule*, de **Jean Genet** est mis en scène par le comédien **Philippe Torreton** que l'on a pu admirer la saison passée à la **MC2**, dans le drame psychologique, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. Il est également l'un des trois artistes présents sur scène. Les deux autres sont l'artiste circassien, **Julien Posada**, et le musicien, **Boris Boubilil**.

Tous trois évoluent dans un **décor unique**, une piste de cirque désaffectée d'abord plongée dans le noir puis subtilement éclairée tout au long de l'heure et quart que dure la pièce. Le musicien reste constamment plongé dans une quasi-obscrité évoquant une présence spectrale. Il navigue avec brio entre les instruments : **claviers, percussions, guitare électrique**, etc., composant, à la manière

d'un jazzman, une musique éclectique qui semble refléter les émotions enfouies du funambule.

Ce dernier, interprété par Julien Posada, n'apparaît pas immédiatement car il se cache, immobile, sous les draps d'un lit de camp au milieu de la piste. En fait, il dort. Personnage mutique - mis à part une question qu'il pose à voix haute à un moment donné, à la surprise générale - il s'exprime uniquement par le mouvement et les gestes. Quasiment nu, blessé à un pied et manifestement déprimé, au début de la pièce, on le voit peu à peu s'animer tel un animal engourdi qui retrouve une certaine vitalité.

## Philippe Torreton habité par son personnage



© Thomas Richardson - Philippe Torreton, Julien Posada et Boris Bublil .

D'abord maladroit, voire violent dans ses gestes, il se montre ensuite magistral dans une **impressionnante séquence de danse/voltige** sur un fil de fer de sept millimètres de large et six mètres de long, tendu à environ trois mètres du sol. La fin, dramatique, en devient d'autant plus inattendue et troublante.

Enfin et surtout, la magie de la pièce opère grâce au texte de Jean Genet prononcé avec une constante clarté par un Philippe Torreton habité. Il s'agit d'un long monologue en forme d'**analyse poétique de l'art du funambulisme** et sa façon de flirter avec la **mort**.

Il est aussi question de conseils, parfois très étranges, adressés au funambule lui-même pour qu'il perfectionne son art. Ce dernier n'a toutefois pas l'air de prendre conscience de la présence presque impudique de cet homme bavard, l'auteur lui-même sans doute. Un homme d'âge mur qui, à travers ce **flot de paroles** interminable, parfois avec des mots crus, cherche à exprimer tout son désir et ses **fantasmes**, pour ce funambule au corps si parfait.

## Pratique

Représentations à la MC2, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre à 20h à la MC2. Rens. et rés. : [ici](#).